

Je parle ici, avec d'autant plus de liberté, que je n'oublie pas que j'assiste aujourd'hui à la réalisation d'un vieux programme, jugé autrefois presque irréalisable. Il y a cinquante-cinq ans, en effet, Monseigneur Jean-Charles Prince, premier évêque de St-Hyacinthe, caressait pieusement le rêve d'une Ecole normale, pour les jeunes filles, qui serait établie à St-Hyacinthe, sous la direction des Sœurs de la Présentation de Marie. Ce projet, il le recommandait aux prières; mais en constatant que sa réalisation serait un miracle. Evidemment, nous ne sommes pas ici en présence d'un fait en dehors des lois de la nature, de l'un de ces prodiges qui déconcertent la science humaine, en brisant ses principes et ses arrêts. Mais si l'on considère bien le monde, si l'on regarde bien le monde, si l'on regarde les luttes qui se font jour partout et qui divisent les hommes en deux camps d'adversaires irréductibles; les disciples de la foi et leur ennemis, le prodige pour être compréhensible, peut être même la résultante vraie de toutes les bonnes volontés éclairées, n'en est pas moins, c'est celui de deux pouvoirs qui, faits pour marcher ensemble, s'entraident mutuellement, mais divisés hélas! presque partout ailleurs, s'unissent ici dans la même volonté, dans le même élan vers le même but. Ce prodige, c'est l'accord de l'élément religieux et de l'élément civil, de l'Eglise et de l'Etat. Ces deux pouvoirs, saints l'un et l'autre puisque toute autorité émane de Dieu, tendent vers deux buts parallèles. L'un s'occupe des intérêts matériels et temporels; l'autre des intérêts spirituels et éternels; et tous deux veulent aussi le bonheur du peuple. Unis ensemble, ils sont une force incomparable; séparés, ils accumulent les ruines. Ici, dans notre catholique province de Québec, ils sont unis. Voilà pourquoi ce fait que Mgr Prince jugeait presque miraculeux est devenu une réalité. Voilà pourquoi l'Eglise dont la mission essentielle est d'enseigner, et l'Etat, qui est chargé de l'aider dans sa mission, travaillent ici ensemble à fonder nos écoles, à instruire notre peuple, à lui procurer dans le même acte, la prospérité matérielle et la prospérité spirituelle, le bonheur du ciel et le bonheur de la terre.

Grâce à cet accord bienfaisant, l'Eglise et l'Etat pour former les institutrices de demain, les maîtresses qui élèveront notre peuple canadien, joignent ensemble leurs forces. L'Eglise apporte en premier lieu ses biens à nuls autres comparables, ses biens de foi et de morale sainte. L'Etat, de son côté, apporte, avec sa protection, ses richesses précieuses, qui facilitent, dans une grande mesure, l'ouverture des temples de la science religieuse et profane. Aussi, en cette inauguration de notre Ecole Normale, je suis heureux, Monsieur le Premier Ministre, de vous attribuer une large part de mérite. Voilà pourquoi, je me fais un devoir de vous exprimer mes meilleurs remerciements.

Par tout ce que vous voyez ici, vous pouvez constater que l'Eglise elle-même fait d'importants sacrifices pour le bonheur du peuple, et qu'elle n'entend pas restreindre sa mission d'enseigner. Oui, je puis en donner l'assurance, l'Eglise de St-Hyacinthe veut cette instruction et cette éducation, qui feront notre peuple plus éclairé, plus capable de remplir sa providentielle destinée. Permettez-moi d'ajouter que, dans aucune autre région de la province, vous ne trouverez un terrain mieux préparé pour recevoir la bonne semence de l'instruction religieuse et morale, de l'instruction sous les formes les plus hautes et les plus utiles.

Touchant ces dispositions de notre population je ne veux faire aucune considération philosophique. Je me contente d'en appeler aux faits. Dès cette première année, notre Ecole normale s'est remplie d'élèves. Elles sont, en effet, ici au nombre de quatre-vingt-une, anxieuses de vous présenter à l'instant leurs hommages. Faites la comparaison avec les écoles qui sont nées plus tôt.

Notre territoire colonisé depuis longtemps dans toute son étendue, a une population déjà instruite, déjà capable de comprendre les bienfaits de l'instruction. Voilà l'explication du fait qui console grandement mon cœur de pasteur.

Mais ce fait a encore une autre explication, elle est aussi bien consolante. Depuis soixante ans, les Sœurs de la Présentation de Marie ensemencent, avec un dévouement infatigable, les âmes mêmes de mes ouailles. Elles ont ainsi conquis, avec l'admiration et la reconnaissance, une réputation de maîtresses intelligentes et habiles, zélées et instruites. Il est donc tout naturel que les élèves leur viennent. Elles méritent à tous les titres, la confiance qu'on leur donne; et je suis heureux de leur rendre ce témoignage aujourd'hui, convaincu qu'en faisant leur éloge, je travaille encore au bien de mon diocèse.